



La porcelaine de Chine à Byzance et dans l'Orient chrétien : une absence remarquable

Véronique François

► To cite this version:

Véronique François. La porcelaine de Chine à Byzance et dans l'Orient chrétien : une absence remarquable. TAOCI : revue annuelle de la Société française d'étude de la céramique orientale, Société française d'étude de la céramique orientale., 2004, pp.30-37. <halshs-00426193>

HAL Id: halshs-00426193

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00426193>

Submitted on 23 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**La porcelaine de Chine
à Byzance et dans l'Orient chrétien :
une absence remarquable**

Véronique FRANÇOIS (CNRS)

vfrancois@msh.univ-aix.fr

Article publié dans *Taoci* 4, 2004, p. 69-73.

Texte revu (Aix-en-Provence, 2009).

La porcelaine de Chine à Byzance et dans l'Orient chrétien : une absence remarquable

Porcelaines et céladons constituent la manifestation la plus visible des réseaux commerciaux qui, entre le IX^e et le XV^e siècle, relie la Chine au Proche et au Moyen-Orient¹. En Iran, en Irak, en Syrie, au Liban, en Egypte et sur les côtes de la péninsule Arabique tant sur la mer Rouge que dans le golfe Persique, les fouilles archéologiques ont livré des centaines, voire des milliers, de fragments de céramiques chinoises². Les premières productions commercialisées à grande échelle datent de l'époque T'ang (618-906) comme le révèlent d'une part les découvertes de terrain – en particulier celles faites à Samarra³, la capitale de l'Empire abbasside de 836 à 892 – et d'autre part les témoignages de voyageurs arabes qui rapportent, dès la première moitié du IX^e siècle, l'exportation de porcelaines de Chine vers l'Ouest et livrent la description des vases qu'ils ont pu voir et admirer en Chine⁴. La présence de ces objets est attestée dans les villes portuaires du golfe Persique et dans les centres servant d'entrepôts le long des itinéraires commerciaux tels que Basra, Siraf et Sohar – des tessons y furent découverts par milliers – ou encore à Bagdad, siège du califat ainsi que dans de grandes cités comme Samarra, Nishapur, Suse ou Rey⁵. Dès la fin du XI^e siècle, la

¹ Pour un inventaire à grande échelle voir : T. MIKAMI, « The Ceramic Road. Cultural and Economic Relations between East and West as seen through the Seaborne Trade of Ceramics », in T. MIKASA (prince), (ed.), *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, vol. II : Cultural and Economic Relations between East and West Sea Routes*, Wiesbaden, 1988, p.1-9.

² A Fostat, la mission japonaise a évalué à 700 000 le nombre de fragments de céramique chinoise retrouvés en fouilles ; 12 à 13 000 tessons ont été étudiés. T. MIKAMI, « China and Egypt : Fustat », *TOCS* 1980-1981, p. 70.

³ F. SARRE, *Die Keramik von Samarra, Die Ausgrabungen von Samarra II*, Berlin, 1925, p. 56-62.

⁴ G. FERRAND, *Relations de voyage et textes des géographes arabes, persans et turcs relatifs à l'Extrême-Orient du 8^e au 13^e siècle*, Paris, 1913, p. 31 ; P. KAHLE, « Chinese Porcelain in the Lands of Islam », *TOCS* 1940-41, p. 32-39.

⁵ J.B. da SILVA, « Some Chinese Porcelain Found in South Arabia », *Oriental Art*, spring 1968, XIV n° 1, p. 41-45 ; A. ROUGEULLE, « Les importations de céramiques chinoises dans le Golfe arabo-persique (VIII^e-XI^e siècles) », *ArchIsl* 2, 1991, p. 5-44 ; D. WHITEHOUSE, « Some Chinese and Islamic Pottery from Siraf », *CAAA* I, 1970 ; *idem*, « Chinese Stoneware from Siraf: the Earliest Finds », *South Asian Archaeology*, 1977 ; M. KERVRAN, A. NEGRE, M. PIRAZZOLI T'SERTSEVENS, *Fouilles à Qa'lat Al-Bahrein, 1^{er} partie (1977-1979)*, Bahrein, 1982, p. 52 ; A. LANE, R.B. SERJEANT, « Pottery and Glass Fragments from the Aden Littoral, with Historical Notes », *JRAS*, 1948, p. 109-113 ; M. KERVRAN, « Les niveaux islamiques du secteur oriental du tépé de l'Apadana. II. Le matériel céramique », *Cahiers de la DAFI* 7, 1977, p. 92.

céramique est la première marchandise chinoise à l'exportation⁶. Les modifications des circuits du commerce avec le Moyen-Orient – les navires délaissent progressivement le Golfe pour faire voile vers la mer Rouge avec pour entrepôt principal Aden⁷ et comme relais du commerce oriental, suivant les périodes, les ports égyptiens d'Aydhab, de Tôr et dans une moindre mesure de Quseir al-Qadim⁸ – n'ont pas interrompu l'approvisionnement de ces régions en vaisselle. Dans tous ces lieux de débarquement égyptiens la céramique chinoise est présente de même qu'elle apparaît en quantité sur les grands marchés du Caire et d'Alexandrie⁹. A la fin du XIV^e siècle, les importations chinoises en Egypte et au Yémen sont considérables¹⁰.

Aux céramiques *sancai* d'époque T'ang, succèdent porcelaines et céladons des dynasties Song (960-1279) et Yüan (1280-1367) ainsi que des porcelaines « bleu et blanc » d'époque Ming (1368-1644)¹¹. Suivant les époques les quantités exportées fluctuent mais une des caractéristiques de ce commerce est la demande constante des pays musulmans. Les textes évoquent l'engouement des voyageurs et des commerçants pour ces objets dont ils admirent la transparence, la dureté et la pureté du matériau en même temps que la finesse des parois et la richesse des coloris¹². Les découvertes archéologiques et les sources écrites en témoignent, le monde musulman a été conquis pour longtemps par les qualités techniques et esthétiques de la vaisselle de Chine.

⁶ M. PIRAZZOLI-t'SERSTEVENS, « La route de la céramique », *Le Grand atlas de l'archéologie*, Paris, 1985, p. 284.

⁷ Aden nommée, dès le X^e siècle, le *vestibule de la Chine*, apparaît comme une des principales destinations des exportations chinoises comme l'indique Ibn Battûta. *Voyages d'Ibn Battûta*, C. DEFREMERY, B.R. SANGUINETTI (éd. et trad.), IV, Paris, 1927, p. 272 ; G. WIET, « Les marchands d'épices sous les sultans mamelouks », CHE VII, 1955, p. 84.

⁸ R.L. HOBSON, « Chinese porcelain from Aidhab, and some Bashpa Inscriptions », *TOCS* 1926-27, p. 19-22 ; S. D. WHITCOMB, *Quseir al-Qadim 1978, Preliminary Report*, Cairo-Princeton, 1979, p. 108-109, pl. 49 d ; T. MIKAMI, « Chinese Ceramics from Medieval Sites in Egypt », in T. MIKASA (ed.), *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, vol. II : Cultural and Economic Relations between East and West Sea Routes*, Wiesbaden, 1988, p. 13.

⁹ T. MIKAMI, 1980-1981, p. 67-89 ; *idem*, 1988, p. 8-44 ; V. FRANÇOIS, *Céramiques médiévales à Alexandrie*, Etudes Alexandrines 2, Le Caire, 1999, p. 143-153, 173-176.

¹⁰ Elles sont illustrées par les centaines de porcelaine et de céladons possédées par le sultan d'Egypte. A. LANE, R.B. SERJEANT, 1948, p. 114-115.

¹¹ Sur le détail des types, voir : B. GRAY, « The Export of Chinese Porcelain to the Islamic World: Some Reflections on its Significance for Islamic Art », *TOCS* 41, 1975-77, p. 231-261.

¹² Voir notamment le témoignage du marchand Suleiman qui voyage à plusieurs reprises du Golfe persique à l'Inde et jusqu'en Chine au IX^e siècle. En 851, dans son journal de bord, il note son étonnement face aux bols de terre faits par les Chinois aussi fins et transparents que des verres et à travers lesquels on peut voir les reflets de l'eau. *Voyage du marchand arabe Sulaymân en Inde et en Chine*, G. FERRRAND (trad.), Les Classiques de l'Orient VII, Paris, 1922, p. 54.

Malgré ce succès, il est de vastes régions de Méditerranée orientale qui ne semblent pas avoir sacrifié à la mode de la porcelaine de Chine. En s'interrogeant sur le degré de pénétration de ces produits dans l'Orient chrétien, on constate en effet que céladons et porcelaines n'ont atteint ni les territoires de l'Empire byzantin, ni l'île de Chypre ni les places franques du Levant. L'Orient chrétien est resté imperméable à la vaisselle venue de Chine et on se demandera quelles sont les causes de cette apparente désaffection.

I. Sur la trace des porcelaines de Chine à Byzance

1. Réalité matérielle

Dans les fouilles archéologiques ouvertes en Grèce et en Turquie, la céramique de Chine n'apparaît jamais dans les niveaux byzantins pourtant contemporains des découvertes moyen-orientales en contexte musulman, à l'exception de Corinthe où un seul tesson chinois a été découvert dans une couche datée du XIII^e siècle¹³. Cependant quelques pièces de céladon et de porcelaine sont attestées en Anatolie aux XIII^e et XIV^e siècles mais ils caractérisent exclusivement les sites occupés par les Seldjoukides de Rûm et les Turkmènes. C'est en effet dans les niveaux seldjoukides du XIII^e siècle, que plusieurs tessons de céladons et de porcelaine « bleu et blanc » ont été mis au jour dans les fouilles d'Aşvan Kale¹⁴. Les exceptionnels fragments de céladon de type Longquan découverts à Pergame datent de l'époque médiévale tardive¹⁵ et sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'occupation turkmène de la ville et sa soumission au beylik de Karesi¹⁶. Il en est de même pour le vase de céladon trouvé dans l'Artémision d'Ephèse (Aya Soluk) qui n'est pas précisément daté mais est probablement contemporain du rattachement de la région à l'émirat d'Aydın¹⁷. Les quelques porcelaines et céladons de Milet (Balat) sont, quant à eux, attribués aux XIV^e-XV^e siècles, époque pendant laquelle la ville est passée sous le contrôle du beylik de Menteche¹⁸.

Ainsi au Moyen Age, la céramique de Chine n'atteint pas les régions restées sous contrôle byzantin alors qu'on la trouve, en quantité faible, sur les sites passés

¹³ Ch. MORGAN, *Excavations at Corinth XI : the Byzantine Pottery*, Cambridge Mass., 1942, p. 171.

¹⁴ St. MITCHELL, « Asvan Kale », *BAR International Series* 80, Oxford, 1980, n° 843 et 730, 735.

¹⁵ J.-M. SPIESER, *Die Byzantinische Keramik aus der Stadtgrabung von Pergamon*, Pergamenische Forschungen 9, Berlin-New York, 1996, p. 92, Tafel 60, n° 586.

¹⁶ Le passage sous protectorat mongol du sultanat seldjoukide de Rûm a engendré la formation de petits émirats ou *beylik* nés autour de tribus d'origines turcomanes installées sur la périphérie du sultanat dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

¹⁷ J.A. SCOTT, D.C. KAMILLI, « Late Byzantine Glazed Pottery from Sardis », *XV^e ACIEB, Athènes, septembre 1976*, II, 2, Athènes, 1981, p. 687, note 22.

¹⁸ F. SARRE, « Die Keramik des Islamischen Zeit von Milet », *Milet III*, Berlin, 1935, p. 80-81.

aux Seldjoukides et aux tribus turcomanes. Cette absence de porcelaine à Byzance est d'autant plus troublante que certaines conditions sont favorables à son introduction dans l'Empire comme l'existence de routes commerciales susceptibles d'avoir servi au transport de telles marchandises. Par ailleurs, la présence épisodique à Constantinople de vaisselle perse, égyptienne et syrienne témoigne bien de points de contact entre les marchés du monde islamique et ceux de Byzance. Enfin, les cadeaux diplomatiques offerts par les souverains musulmans à l'Empereur auraient pu être des vecteurs de diffusion de cette vaisselle précieuse.

2. Constantinople, plaque tournante du commerce entre l'Orient et l'Occident

Constantinople est le point d'aboutissement, du XIII^e au milieu du XIV^e siècle, de grands axes de circulation qui, par les marchés du Turkestan, les steppes d'Asie centrale et la Crimée, viennent de Chine – la pacification mongole ayant permis l'établissement d'une grande voie de pénétration directe vers le Cathay¹⁹. Les marchandises acheminées sur cette route arrivent et se concentrent en grand nombre à La Tana sur la mer d'Azov et en Crimée, à Soldaïa et à Caffa – la plus grande métropole économique de mer Noire. De là, les Génois et, dans une moindre mesure, les Vénitiens les transportent jusqu'à Constantinople avant de poursuivre leur voyage vers l'Italie. Un autre débouché vers la mer Noire se fait par Trébizonde, ville du Pont dans laquelle, dès le IX^e siècle, aboutissent les caravanes venues de Tabriz, le grand carrefour perse de plusieurs routes asiatiques²⁰. C'est en empruntant ces itinéraires commerciaux que des vases chinois, transportés parmi d'autres marchandises extrême-orientales, auraient pu pénétrer le marché byzantin. Non seulement cette vaisselle précieuse n'apparaît pas à Constantinople mais elle est aussi très rare dans les fouilles ouvertes à Caffa et à Soldaïa²¹, les centres des opérations italiennes avec l'Asie centrale et l'Extrême-Orient. Si la voie terrestre venant de Chine, la plus en rapport avec Constantinople, n'a pas servi au transport de vaisselle chinoise vers Byzance, le grand axe maritime du sud, actif du XI^e à la fin du XIII^e siècle puis dans la seconde moitié du XIV^e reliant l'Égypte par la mer Rouge et l'océan Indien à la Chine, n'a lui non plus aucunement contribué à la diffusion de telles poteries dans l'Empire.

¹⁹ R.H. BAUTIER, « Les Relations économiques des Occidentaux avec les pays d'Orient au Moyen Age. Points de vue et documents », *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien*, 8^e Colloque International d'Histoire Maritime, Beyrouth, 1966, Paris, 1970, p. 263-310 ; M. BALARD, G. VEINSTEIN, « Continuité ou changement d'un paysage urbain ? Caffa génoise et ottomane », *Le paysage urbain au Moyen Age, Actes du XI^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Lyon 1980, Lyon, 1981, p. 85.

²⁰ A.M. BRYER, « Shipping in the Empire of Trebizond », *Mariner's Mirror* 52, 1966, p. 3-12.

²¹ Merci aux archéologues de la filiale de Crimée de l'Académie des Sciences d'Ukraine, H. Aïbabine, S. Bocharov et I. Baranov, pour m'avoir permis d'examiner le matériel issu de leurs fouilles.

3. Circulation de vaisselle fine entre l'Orient musulman et Byzance

Les poteries venues du Proche et du Moyen-Orient apparaissent très rarement dans les fouilles ouvertes sur les territoires de l'Empire byzantin²² et, toute proportion gardée, c'est à Constantinople qu'elles sont les plus nombreuses²³. Les productions de l'Égypte fatimide et mamelouke sont tout à fait exceptionnelles alors que les céramiques fabriquées en Syrie du Nord à l'époque ayyoubide sont plus abondantes. Elles sont majoritairement représentées par les productions de Raqqa (bien qu'on soit en droit de penser que certaines attributions faites à ce centre sont à revoir au profit des productions seldjoukides d'Anatolie). Ce sont les vases perses seldjoukides qui constituent l'essentiel du matériel d'origine islamique importé. Il s'agit principalement de vases au décor en relief moulé, découpé ou incisé sous une glaçure alcaline opaque, blanche puis, en quantité moindre, de céramiques de type *minai* originaires des ateliers de Rayy et Kâshân, et des vases de type *lakâbi* dont une partie au moins semble avoir été fabriquée en Iran. À l'inverse, des productions byzantines ont été commercialisées dans certaines grandes places de commerce du monde musulman comme en témoignent les découvertes faites à Alexandrie²⁴.

La circulation de vaisselle entre l'Orient musulman – grand amateur de porcelaine – et Byzance aurait pu favoriser l'introduction de céramique chinoise dans l'Empire mais il semble que cela n'a pas été le cas.

²² Pour les découvertes faites en Grèce, voir : G. NICOLACOPOULOS, « Céramiques encastrées dans les anciennes églises de Grèce », *Faenza* 63, 2, 1977, p. 27-31 ; A.H.S. MEGAW, « Glazed Bowls in Byzantine Churches », *DChAE* 4, 1965, p. 158 ; Ch. MORGAN, 1942, n. 17, p. 168-171, fig. 147-151, p. 177, fig. 160 c ; H.S. ROBINSON, S.S. WEINBERG, « Excavations at Corinth 1959 », *Hesperia* 29, 1960, p. 234 ; CH. K. WILLIAM II, O.H. ZERVOS, « Frankish Corinth: 1993 », *Hesperia* 63, 1994, p. 16-22, 14 n° 11. Pour les découvertes faites en Asie Mineure, voir : J.M. SPIESER, 1996, p. 92, Tafel 60 n° 587-594 ; J.A. SCOTT, D.C. KAMILLI, 1981, p. 687 ; V. FRANÇOIS, « Éléments pour l'histoire ottomane d'Aphrodisias : la vaisselle de terre », *Anatolia Antiqua* 9, 2001, p. 150-152, pl. 2 n° 1 et 2, fig. 1 n° 1 et 2.

²³ D. TALBOT-RICE, « The Pottery of Byzantium and the Islamic World », C. GEDDES (ed.), *Studies in Islamic Art and Architecture in Honor of Professor K.A.C. Creswell*, Le Caire, 1965, p. 194 ; *idem*, *Byzantine Glazed Pottery*, Oxford, 1930, p. 25, pl. III, 1 ; *idem*, « The Byzantine Pottery », *Preliminary Report upon the Excavations carried out in the Hippodrom of Constantinople in 1927*, British Academy, 1928, p. 39 ; R.B.K. STEVENSON, *The Pottery, The Great Palace of Byzantine Emperors, First Report 1935-1938*, Londres, 1947, p. 56, pl. 26, fig. 3, 4 ; *idem*, « The Byzantine Pottery », *The Great Palace of the Byzantine Emperors, Second Report*, Edimbourg, 1958, p. 111 ; A. LANE, « The Early Sgraffito Ware of the Near-East », *TOCS* 1938, p. 50 ; U. PESCHLOW, « Byzantinische Keramik aus Istanbul. Ein Fundkomplex bei der Irenenkirche », *IstMit* 27-28, 1977-1978, p. 371-372, 402-403, abb. 13, 14, tafel 139 n° 6, 140 n° 1, 3 ; J.W. HAYES, « The Excavated Pottery from the Bodrum Camii », in C.L. Striker, *The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul*, Princeton University Press, 1981, p. 36, 38, fig. 82 a ; *idem*, *Excavations at Saraçhane in Istanbul, volume II : the Pottery*, Princeton, 1992, p. 43-44, fig. 16, pl. 9.

²⁴ V. FRANÇOIS, 1999, p. 110-131, 166-169.

4. La vaisselle de Chine comme cadeaux diplomatiques

Nous savons par les textes que la poterie chinoise fait partie des présents diplomatiques qui contribuent à honorer les puissants quelles que soient les périodes. En 804, par exemple, le gouverneur du Khorasan offre au calife Hârûn al-Rashîd vingt vases de céramique chinoise de qualité et deux cents vases plus communs ; en 1174, Salâh al-Dîn envoie au sultan Nûr al-Dîn de Damas de nombreux présents dont des bijoux, des textiles précieux, des récipients d'onyx et quarante plats chinois ; Baybars, à son tour, fait parvenir au Khan de la Horde d'or, Berke, des vases de Chine ; en 1392, ce sont cinq cents porcelaines qui sont déposées aux pieds du sultan rasulid du Yémen à l'occasion de la circoncision de son fils²⁵. Les Mamlouks adressent aussi de tels présents aux souverains étrangers comme en témoignent les archives européennes. Ainsi en 1447, le roi de France Charles VII reçoit quelques vases de Chine qui lui sont envoyés par le sultan mamelouk Djakmak à l'occasion de la signature d'un traité commercial ; le sultan Qaytbay fait parvenir, en 1476, à Catherine Cornaro, reine de Chypre, quatorze vases chinois et en 1487, c'est à Laurent de Médicis qu'il adresse de tels présents. Les doges de Venise, entre 1442 à 1503, recevront aussi, à plusieurs reprises, des porcelaines de Chine qui leur sont offertes par les sultans mamelouks²⁶.

Pour leur part, les textes relatifs aux échanges de dons entre Byzance et l'Islam abbasside et fatimide évoquent toutes sortes de biens²⁷. Parmi ceux destinés à honorer les califes, on recense, en plus de l'or, des brocarts de pourpre impériale tissés d'or, des ceintures en or incrustées d'émail, des verres dorés incrustés de pierres précieuses, des plateaux et des coupes d'or, des flasques en cristal de roche. En retour, les souverains musulmans remettent aux ambassadeurs de l'empereur des vêtements d'honneur noirs et argentés, des étoffes de brocart, de la vaisselle d'or et de cristal de roche, des animaux exotiques. On ne trouve pas trace, dans ces listes, de dons de porcelaines de Chine par ailleurs échangées entre dignitaires musulmans. Les cadeaux diplomatiques ne semblent donc pas avoir contribué à l'introduction de vaisselle chinoise à la cour impériale byzantine.

II. A la recherche de vaisselle chinoise à Chypre et sur les sites francs du Levant

Les fouilles archéologiques ouvertes à Chypre n'ont pas révélé l'existence de vaisselle chinoise d'époque médiévale alors que les grandes villes de l'île, au XII^e

²⁵ A. LANE, B. SERJEANT, 1948, p. 110 ; P. KAHLE, 1940-41, p. 44, note 33.

²⁶ Pour les références à ces textes voir M. MILWRIGHT, « Pottery in the Written Sources of the Ayyubid-Mamluk Period (c. 567-923/1171-1517) », *BSOAS* LXII, 1999, p. 504-518.

²⁷ A. CUTLER, « Les échanges de dons entre Byzance et l'Islam (IX^e-XI^e siècles) », *Journal des savants*, janvier-juin 1996, p. 51-66 ; A. LAIOU, « Exchange and Trade, Seventh-Twelfth Centuries », in A. LAIOU (ed.), *The Economic History of Byzantium*, Vol. II, Washington D.C., 2002, p. 716-717, 738-739.

siècle notamment, sont des marchés importants qui regorgent de toutes sortes de marchandises et de produits manufacturés²⁸.

Au Levant, l'examen des trouvailles révèle que dans les villes côtières de Syrie/Palestine occupées par les Latins telles que Acre, Atlit ou Césarée ou dans des installations franques comme le monastère de Sainte Marie du Carmel à Haifa²⁹ – sites tous remarquables pour leur approvisionnement varié en productions de vaisselles étrangères – céladons et porcelaines sont totalement absents alors qu'ils apparaissent dans des villes restées sous contrôle musulman ou sous domination mamelouke comme Ascalon³⁰, Hama, Antioche (1268) et Tripoli³¹. Au Proche-Orient, la céramique chinoise semble donc essentiellement caractéristique des villes musulmanes.

* * *

L'introduction de la vaisselle chinoise en Anatolie semble étroitement liée à la progression de l'Islam dans ces régions et conséquemment à l'apparition d'une culture particulièrement sensible à la poterie de luxe à la différence de la culture byzantine dans laquelle la céramique n'a jamais occupé une place importante comme en Perse ou en Egypte. Ce manque d'intérêt manifesté pour la vaisselle de terre, qu'elle soit locale ou importée, rustique ou précieuse, explique vraisemblablement l'absence de céramique chinoise dans l'Empire byzantin. Car les conditions de son introduction et de sa commercialisation à Byzance étaient réunies, c'est-à-dire des moyens financiers suffisants permettant d'acquérir de la vaisselle de prix et l'existence de diverses routes commerciales convergent à Constantinople qui auraient permis un tel approvisionnement si la demande avait existé. Dans l'Empire byzantin, et plus généralement dans les centres occupés par les Francs et les Croisés, l'absence de porcelaines et de céladons chinois s'explique probablement par une différence culturelle. Le désintérêt manifesté à l'égard de ces objets remarquables, par ailleurs tant prisés dans le monde musulman, témoigne d'une sensibilité autre, de goûts distincts, des facteurs irrationnels et incernables à l'origine d'une mode à laquelle Byzance n'a pas sacrifié.

²⁸ Il faut attendre l'époque ottomane pour y trouver quelques « bleu et blanc ». Voir par exemple : M.L. VON WARTBURG, « Types of Imported Table Ware at Kouklia in the Ottoman Period », *RDAC* 2001, Nicosie, 2001, p. 382-383.

²⁹ D. PRINGLE, « Akko 1974: The Medieval Pottery from Site D » in M. DOTHAN (ed.), *Akko Excavations 1* ; *idem*, « Medieval Pottery from Caesarea: the Crusader Period », *Levant* 17, 1985, p. 171-202 ; *idem*, « Thirteenth-Century Pottery from the Monastery of Saint Mary of Carmel », *Levant* 16, 1984, p. 91-111.

³⁰ Présence, sur ce site, d'une coupe fragmentaire de céramique de Yüeh de la dynastie T'ang. J.D. FRIERMAN, « Chinese Ceramics from Ashkelon and Caesarea », *IEJ* 19, 1969, p. 44-46.

³¹ P.J. RIIS, V. POULSEN, *Hama. Fouilles et recherches 1931-1938. Les verreries et poteries médiévales*, Copenhague, 1957, p. 117-119 ; F. WAAGE, « Ceramics and Islamic Coins: the Glazed Pottery », *Antioch on the Orontes*, 4, 1, 1948, p. 104-105, fig. 93-94 ; H. SALAME-SARKIS, *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades : problèmes d'histoire, d'architecture et de céramique*, BAH 106, Paris, 1980, p. 225-226.